

## Trente-deuxième dimanche du Temps ordinaire

*Lectures : 1 R 17, 10-16 ; He 9, 24-28 ; Mc 12, 38-44*

Notre Dimanche est le dimanche du sacrifice. Il est le dimanche de l'amour sans limite allant jusqu'au sacrifice. « Aimer, c'est donner, et se donner soi-même », disait sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Amour et sacrifice vont de pair.

Il y a juste cent ans, les cloches de toutes les églises de France sonnaient l'annonce de la victoire des troupes françaises sur l'Allemagne, après de longs mois de combats meurtriers. Un moine qui avait connu l'événement lorsqu'il avait 4 ans et ½, m'a raconté que sa grand-mère l'avait fait mettre à genoux pour prier. - Ne fallait-il pas prier pour remercier de la paix recouvrée, pour la fin des carnages, pour demander pardon à Dieu de tant de violences ? Ne fallait pas prier pour les défunts ? Ne fallait-il pas prier pour remercier Dieu d'avoir mis dans le cœur de millions d'hommes – de chacun des deux camps – le courage de donner leur vie en faveur de leur patrie. Des millions d'hommes ont aimé leur patrie jusqu'à faire le sacrifice de leur vie.

La fête de saint Martin que nous célébrons aujourd'hui, est devenue depuis un siècle, l'occasion d'une prière plus intense pour notre pays. De tels anniversaires ne sont pas des faits anodins dépourvus de signification. Ce ne sont pas seulement des moments de défilés et de réjouissance factice. Ils nous rappellent la gravité des temps, et la nécessité de nous convertir et d'évangéliser notre nation. Méditons sur l'exemple de nos aînés qui ont aimé la France jusqu'au don de leur vie.

Bien au-delà du sacrifice des soldats dans les tranchées, il y a le sacrifice du Christ dont il est question dans l'épître aux Hébreux que nous venons de lire. Certes, la péricope sort des perspectives si terre-à-terre qui sont, presque universellement, les nôtres aujourd'hui. Pourtant rien de plus actuel ni de plus précieux pour nous tous – catholiques ou non – pour nous tous qui sommes pécheurs et dont le péché nous éloigne de Dieu le Père. Reprenons rapidement ce texte un peu difficile, qu'il est bon de relire souvent.

Le Christ est entré dans le sanctuaire véritable, qui est le ciel – au moment de l'Ascension –, afin de paraître pour nous devant Dieu, afin de se présenter pour nous pécheurs, devant Dieu. La présence du Christ au ciel devant son Père, n'est pas simplement celle d'un avocat qui parlerait à notre place. Non, le Christ est l'homme parfait, qui s'est uni à tout homme. Jésus n'est pas un médiateur entre Dieu et les hommes, étranger à Dieu et étranger aux hommes : il est au contraire, depuis l'Ascension, le médiateur parfait agréé du Père et vraiment l'un d'entre nous. Sa présence face à son Père signifie que, par Lui, tout homme, malgré son indignité, peut avoir accès devant la face de Dieu. Dieu n'est plus notre juge, notre Père.

En quoi donc a consisté sa médiation ? - L'action du Christ en notre faveur n'a pas consisté, comme je viens de le dire, en une plaidoirie qui aurait capté la bienveillance de son Père à notre intention, mais l'action du Christ a été un sacrifice fait une fois pour toutes, et qui accomplit toute justice.

Par ce sacrifice, il reconnaissait la Majesté de Dieu, et il a mérité la miséricorde pour nous qui étions soumis à la mort. La mort, entrée dans le monde avec le péché, nous rappelle la gravité des offenses faites à Dieu.

L'auteur de l'épître aux Hébreux nous prévient. Le Christ n'offre pas du sang d'animal pour le péché. Il ne s'offre pas soi-même de manière répétée, sinon il lui aurait fallu souffrir de manière répétée ; ce qui n'aurait pas été possible (on ne meurt qu'une fois) ; ce n'aurait pas été efficace (on obtient le pardon du péché ou bien on ne l'obtient pas).

En fait, à la fin des temps et en une seule fois, il a été manifesté pour anéantir le péché par son sacrifice dans lequel il s'offre soi-même. Qu'est-ce que cette fin des temps ? - L'achèvement du temps se réalise au moment de l'Incarnation rédemptrice. Le temps acquiert alors une portée d'éternité. Tout le passé, dans sa multiplicité, s'achève ; et commence le temps du salut. Le Christ est manifesté. Il est manifesté ; c'est-à-dire, il est montré comme Dieu par l'Incarnation et par sa Résurrection qui porte le salut en détruisant le péché. C'est une épiphanie de la divinité du Christ. Les hommes ne meurent qu'une seule fois, après quoi vient le jugement. De même le Christ s'est offert une seule fois pour enlever le péché de la multitude. Puis il reviendra de manière visible, une deuxième fois, sans péché, innocenté aux yeux de tous ceux qui l'attendent à titre de Sauveur.

Il s'est offert pour ôter le péché de beaucoup. - Cette formulation laisserait à entendre que les mérites du sacrifice du Christ auraient laissé de côté certaines personnes, à savoir les futurs damnés. Il n'en est rien. Le don de soi du Christ à son Père a été total, en réparation de tous les péchés de tous les hommes de tous les temps. Mais hélas, certains hommes se détournent du salut.

L'évangile de la veuve pauvre vise d'abord la manière de donner et de prier : quand on donne, il faut le faire dans la discrétion et l'humilité. Mais la leçon montre que le vrai don va jusqu'à se donner soi-même. « Aimer, c'est donner et se donner soi-même ». Or, la veuve pauvre a mis deux piécettes dans le tronc des offrandes du Temple ; elle a mis de son indigence ; elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. C'est le sacrifice de soi poussé jusqu'au don de son être. Sacrifice discret, insignifiant à nos yeux, pourtant elle a mis toute sa vie dans le tronc, pour l'honneur de Dieu. On se doute que la pauvre femme, durant une existence longue et pénible, répéta souvent son sacrifice, reprenant à sa mesure ce qu'avait déjà fait la veuve de Sarepta.

Comme la veuve pauvre de l'évangile, notre vie est faite de petites choses ; elle ne fait pas de bruit ; nos actes de vertu sont modestes ; nos prières sont de peu de valeur ; nos sacrifices portent sur des petites choses. « Mais il faut qu'il n'y ait rien de petit dans les intentions, dans les élans de la charité ; rien de petit dans la ferveur de l'oraison, dans le dévouement au devoir ; rien de petit dans la plénitude de l'obéissance. » Car nous devons aimer Dieu (et ensuite le prochain) de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre force. C'est la loi fondamentale posée par Dieu, aux origines. Voilà le sacrifice qui nous est demandé chaque jour – le *sacrificium vespertinum* que nous avons chanté tout à l'heure dans le graduel –, et ce sacrifice nous l'unissons à celui, fait une fois pour toutes et de manière exemplaire, par le Seigneur, sacrifice qui est rendu présent à chaque Messe.

Que le grand saint Martin nous aide, et qu'il protège la France, la gardant dans le manteau fleur-de-lysé de Notre Dame ! Amen.